

PEINTURE



Bénisti peintre
et sculpteur

Visages d'Algérie : Louis Bénisti

par
Jean Sénac

Bijoutier puis sculpteur, Bénisti était promis à un bel avenir dans l'art de donner expression et relief à la matière. Le destin en a décidé autrement. Donner expression et relief, créer de la vie en beauté, c'est aussi bien dessiner ou peindre. Louis Bénisti est peintre pour la joie supérieure de nos sens. Du bijoutier, il a conservé le goût du décoratif et de la "belle ouvrage", du sculpteur, la passion du modèle, l'exigence dans le travail, de tous deux un haut souci de perfection. Mais ce que nous aimons surtout chez lui, c'est cette chaude pulsation d'humanité et de poésie, cette recherche sincère de la simplicité dans la densité qui donne la mesure de son œuvre.

Né le 15 mai 1903 à El-Biar, il fait ses études à l'école communale puis au lycée d'Alger. Il devait être bachelier, la vie en a fait un bijoutier, un sculpteur, et ne lui permet de suivre les cours des Beaux-Arts que le soir. Grâce à Paul Dano qui tenait boutique près des Facultés, il donne sa première exposition de peinture en 1933. Toujours passionné de sculpture, il travaille chez Paul Dano — ce noble serviteur de l'art qui met un local à sa disposition — et obtient la bourse de la Casa Velasquez. À cette époque il expose des sculptures au Salon d'Automne et chez l'éditeur Charlot. En 1939 la guerre le surprend à Paris où il s'était installé et l'arrache à ses activités de sculpteur — qui exigent trop de moyens matériels — pour le rendre à la peinture. En 1942, il donne, Galerie Colline à Oran, sa première exposition de "rentrée" depuis régulièrement suivie d'autres manifestations picturales chez Alain Raynaud, Paul Colin ou Gilbert Stiebel en Alger.

Si Bénisti s'est affirmé en quelques années comme un des maîtres algériens de l'heure, avec Chevalier, Durand, Ferrando, Caillet, Claro, Clot, Galliéro, cette pléiade dont nous sommes à juste titre fiers, s'il a su s'attirer la sympathie et l'estime d'un public chaque jour plus large et plus exigeant, c'est bien parce qu'il a suivi franchement sa route sans répondre aux sollicitations de la mode ou de l'effet.

Comme notre grand et pur Galliéro, il a compris qu'un artiste de classe doit avant tout être un homme de cœur et que la vérité de la peinture est avant tout une vérité concrète d'homme.

À travers un rythme de couleurs et de lignes, Bénisti a voulu fixer le quotidien et la variété de sujets qu'il nous offre. Aussi, tout en demeurant alittéraires, ses démarches picturales saisissent-elles sur le vif la richesse d'émotion et de plénitude que chaque être porte en soi. Dans “ Le Petit jardin vu d'en haut ”, “ La Repasseuse ”, “ Le Joueur de flûte ” par exemple, le peintre crée avec des moyens très simples, très plastiques et des éléments lyriques familiers une harmonie subtile et vibrante d'ingénuité. Loin de rejeter les objets les plus communs : lits, tables, ustensiles de cuisine, légumes, Bénisti les conserve sous leur apparence première et leur donne une vie colorée pleine de charme.

Ainsi, dans “ Le Joueur de flûte ”, les fleurs, plats de makrouds, zélabias et autres friandises sont prétexte à une fresque de couleurs sobres et lumineuses, solidement équilibrées. Nous retrouvons cette intention dans les magnifiques “ Terrasses mauresques ” où l'artiste nous révèle une originale science des volumes, rendus par des effets de perspective et rehaussés par des tons bleus et rouges d'une belle matière. Devant les natures mortes au chou-fleur, aux jasmins, aux iris, nous ressentons avec la joie des couleurs — rouges, verts, violets, blancs, jaunes — la douceur de vivre et toute une gamme de poésie sensorielle. Il en est de même pour les paysages algérois traités en larges plans lumineux et qui rendent avec force le caractère voluptueux et statique de nos campagnes écrasées de soleil sous un ciel d'une lourde limpidité.

Les nombreuses recherches abstraites de nos contemporains leur font souvent oublier qu'ils sont les témoins d'une époque et d'un pays. Bénisti écartant le dangereux orientalisme de parade, s'il se préoccupe avant tout de plastique, ne veut pas ignorer qu'il existe un peuple humble et généreux, prodigue d'éternelles valeurs qu'il s'agit d'aimer et de faire aimer. En cela peintre de l'instinct et du cœur, Louis Bénisti enrichit sa technique au contact des réalités populaires et du folklore algérien. Cet art profondément humain reste des plus constructifs dans le domaine strictement pictural, car il ne s'agit pas de renier tout un passé pour faire du neuf et du beau, au contraire! Louis Bénisti nous le prouve avec éclat.

*(Oran-Républicain, 26 juillet 1947;
repris in : Visages d'Algérie - Regards sur l'art,
Édif 2000 / Paris Méditerranée, Alger / Paris, 2002)*

Louis Bénisti, *Le joueur de flûte*, 1946, photo Jean-Pierre Bénisti.
“ ... dans le joueur de flûte, les fleurs, plats de makrouds, zélabias et autres friandises sont prétexte à une fresque de couleurs sobres et lumineuses, solidement équilibrées. ” (Jean Sénac)